

**LE JOUR, 1948**  
**02 NOVEMBRE 1948**

### **COMMÉMORATION DES MORTS**

Ce jour est l'un de ceux où le passé vient à nous, où des visages effacés surgissent et reprennent vie, où les vivants et les morts entrent en conversation après un long silence.

Après avoir invoqué les saints, l'Église se souvient des morts. La masse innombrable des morts, elle l'évoque pieusement depuis le premier être de chair qui fut une âme, une conscience, jusqu'à ceux d'hier qui furent nos amis et nos proches, ou seulement des hommes comme nous, peinant et souffrant dans tous les lieux, à toutes les distances, au sein de la fraternité humaine (si souvent inhumaine).

Cent cinquante ou deux cent mille hommes meurent à chaque tour de cadran. Aux jours d'Auguste, vers le temps de la Nativité, ce pouvait être seulement le dixième de ce chiffre. Mais malgré les calamités, les guerres, les maladies, l'humanité s'est accrue merveilleusement ; et son destin, malgré les apparences, est de croître peut-être beaucoup plus encore.

Ce qu'on oublie, ce qui malgré le nombre et l'étendue de nos champs de repos ne tombe pas sous le sens, c'est le nombre des morts. Les morts sont beaucoup plus nombreux que les vivants. Pour deux milliards d'hommes qui respirent, combien ont vécu ? Combien ont rendu le souffle dans l'ignorance d'un avenir autre que de cendres, et combien dans la paix du Seigneur ?

Un homme qui supprime les morts de sa vie n'est pas un homme. Ce serait comme de n'avoir pas d'ascendants, d'être né des pierres du chemin et non d'un germe sacré aussi ancien que la vie. Chacun de nous a des millions d'années dans les entrailles. La première vie dont il procède rejoint l'âge des étoiles ; et la première conscience qui fut l'antique aïeul a laissé son empreinte ou sa trace en nous. Chaque être vivant est un chaînon de la chaîne, comme nous appartenons individuellement à la palpitation collective.

Le jour de la Commémoration des morts, est le jour solennel de la réversibilité des mérites et du don qu'on en peut faire ; c'est le jour du souvenir et de la prière. De même qu'il nous arrive de sentir, au cours des heures lentes, le souffle d'un mort bien aimé par-dessus notre épaule, de même ceux qui sont partis attendent notre appel et notre intercession. Ils attendent notre présence et nos fleurs et les feuillages qui les entourent en témoignage et en signe de résurrection et d'immortalité.

La mort et la vie sont deux choses complémentaires. Elles sont comme le jour et la nuit tandis que tourne le soleil et qu'après l'automne et l'hiver renaît le printemps.